

Wilaya de Béjaïa

APC de Sidi Aïch – APC d'El Flaye
APC de Tinebdar – APC de Tibane
APC de Souk Ou Fella – APC de Chemini

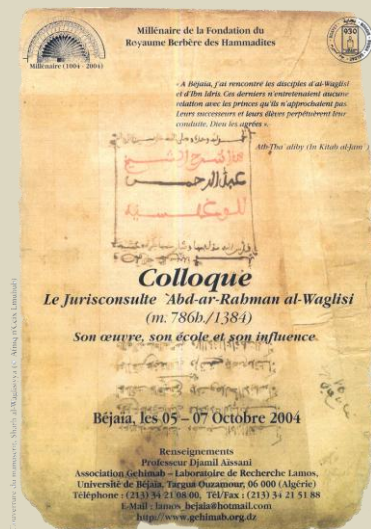
Bibliothèque d'El Flaye, Association Ciné +
Comité Tala Taguth – Comité Taghrust
Ikhulaf n'Ath Waghliis - Comité Izzaruken
Comité Sidi el Hadj Hassaine

« Béjaïa a devancé Alger et Tlemcen par l'école de
'Abd al-Rahmân al-Waghliisî, qui a formé tout un ensemble de
'Ulamâ',... ».

Ibn Sa`ad al-Andalusi (15^e siècle)



Tahar al-Jazairi al-Sam`uni (1851 – 1919) est l'auteur d'un traité d'astronomie intitulé « Da'irat fi Ma'rifat al-Awqat wal Ayam ».



Le Colloque International sur le juriste al-Waghliisî (m. 1384) a mis en avant la dimension des Uléma des Ath Waghliis à travers les siècles.

« La tribu des Béni Oughlis est une des plus riches et des plus fortes de la Vallée de la Soummam. Son territoire (qui s'étale sur six communes n.d.l.r) s'étend du pied de la montagne de l'Akfadou jusqu'au-delà de l'Oued Soummam ». « Elle peut mettre sous les armes 2500 fantassins » (cf. témoignage, 1847).

L'organisation tribale a été à la base de la société kabyle à travers les siècles. C'est ce qui explique l'intérêt des chercheurs internationaux pour les tribus. Parmi ces dernières, celle des Ath Waghliis a toujours joui d'un prestige inégalé. De nombreux documents publiés mettent en avant la spécificité de ses savoirs-faires, ainsi que sa légendaire résistance aux occupations. Ce sont cependant ses *Uléma* qui ont marqué l'histoire intellectuelle du Maghreb et du Monde musulman : Ibn Ibrahim al-Waghliisî (13^e siècle), Abderrahmane al-Waghliisî (14^e siècle), Ahmed Zerruq al-Barnusi (15^e siècle), Salah et Tahar al-Djaza'iri al-Sam`uni (19^e siècle), Saïd Abahlul (m. 1945), El-Hadi Zerrouki (m. 1959), Mohamed Ameziane Saïl (m. 1953), Mohand Cherif Sahli,...

Dans cette plaquette, nous présentons le travail d'investigation réalisé ces dernières années sur les Ath Waghliis et sur leurs rapports historiques avec les tribus voisines (Ath Mansur, Ath Amar, Ath Yemal, Fenaïa, Imsisen, Ouzellaguen, Ath Jellil,...). Ces éléments de base vont servir à la mise en place d'un Musée (national) de Patrimoine et de Société de la Kabylie.

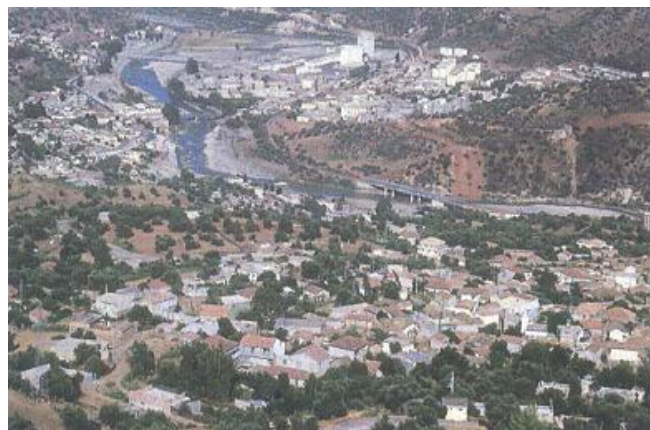
Association GEHIMAB
Laboratoire LAMOS, Université de Béjaïa
Tel : 034 21 08 00 Tel/Fax : 034 21 51 88
E-mail : lamos_bejaia@hotmail.com
<http://www.gehimab.org>
<http://www.ath-waghliis.com>

GRUPE D'ETUDES SUR L'HISTOIRE DES MATHÉMATIQUES A BOUGIE MEDIEVALE GEHIMAB

Association à but non lucratif,
fondée le 23 décembre 1991



La Tribu des Ath Waghliis entre histoire et légende



Territoire de la Tribu des Ath Waghliis - Vallée de la Soummam



© Gehimab

© Gehimab

La découverte de stèles Lybico-Berbères à Maloussa (Sidi Aïch) et Semaoun (Chemini) prouve l'ancienneté de la présence humaine sur le territoire de la tribu des Ath Waghliis. Ci-dessus, la stèle épigraphique de Sidi Aïch, datée, probablement d'avant le présent..

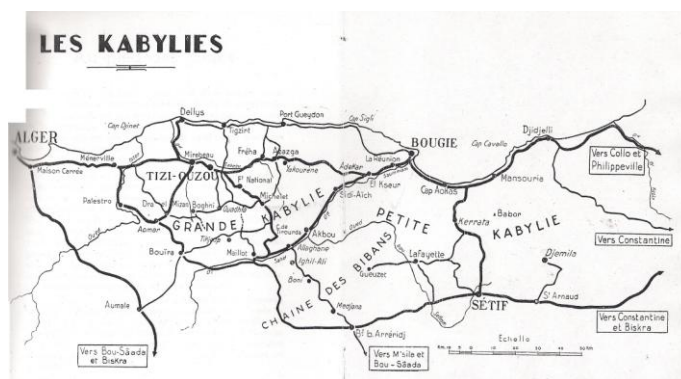
La Kabylie des Tribus

La Kabylie, ou *Tamurth Leqbayel* (le Pays des Kabyles) est constituée d'une confédération de tribus déjà mentionnée dans l'antiquité. Les poètes se plaisent à l'appeler "*Thamurth Idhurar*". Ce Pays des montagnes est constitué de la Petite Kabylie (*Thamurt U fella*) et la Grande Kabylie (*Tamurth Wadda*). Pour Ibn Khaldun, elle représente la portion de territoire qui s'appelaient la province de Bougie, et que les anciens appelaient *Tamawya Taqbaylit* (La Fédération Kabyle).

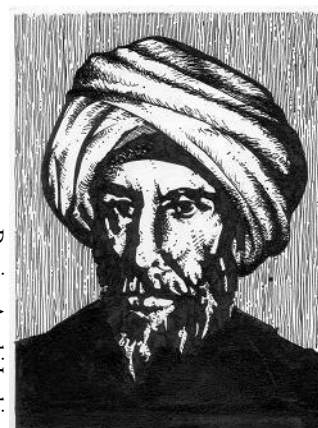
La tribu des Ath Waghliis est l'une des plus importantes de la Kabylie. Elle s'étend actuellement sur 06 communes (Daïra de Sidi Aïch et Daïra de Chemini). Dans l'ouvrage « *La Kabylie* », éditée en 1847 par un colon de la première heure, une notice élogieuse lui est consacrée. Une attention particulière concerne la spécificité de ses savoirs-faires, ainsi que sa résistance légendaire contre les occupants. Il est ainsi précisé qu'elle pouvait mettre sous les armes 2500 fantassins.

Le village de Sidi Aïch est une création coloniale. A cette époque, les Ath Waghliis n'occupaient pas les terres de la Vallée. Ces dernières étaient préservées de l'habitat, car terres nourricières.

Au moment de la conquête française, toutes les tribus de la commune mixte de Sidi Aïch étaient partagées en deux *sofs* : celui du haut (*sof ou fella*) et celui du bas (*sof wadda*). Le *sof ou fella*, composé des tribus des Béni Mansur supérieur (Naït El Hassein), Béni Oughlis (Açameur), Béni Djelil, Béni Bou Beker, Mellaha, Adjissa et Senhadja, faisait partie de la confédération des Zouaoua ou de la Grande Kabylie. Celui du bas, composé des tribus des Béni Mansur inférieur (Ikedjane), Béni Oughlis (Aït Mzalt et Tiouririne), Béni Ymel, Béni Khateb, Guifcer, Barbacha, Ouled Abd el Aziz, Béni Kharoun, Ouled Ameer Youb et Ouled Tamzalt, appartenait à la Confédération des « dominateurs » de la Vallée du Sahel, les Ouled Abd el Djebar. En temps de paix, chaque tribu reprenait son indépendance et les fractions des Ath Waghliis appartenant à des *sofs* différents s'accordaient pour constituer une *Tajema at* unique chargée de régler les conflits pendants.



Le territoire des Ath Waghliis se trouve au coeur du Pays Kabyle



Dessin : Arezki Larbi

Ibn Khaldun, qui a été un contemporain d'al-Waghliis à Béjaïa vers 1365-1366, a étudié l'organisation tribale et la spécificité des Tribus berbères



Dans son fascicule "La Kabylie: recherches et observations sur cette riche contrée de l'Algérie", un colon de la première heure consacre une notice élogieuse à la Tribu des Ath Waghliis

Le territoire des Ath Waghliis dans l'antiquité

Situé au cœur de *Thamurth Leqbayel*, le territoire des Ath Waghliis est caractérisé par une continuité ininterrompue d'occupation depuis l'antiquité. La découverte de stèles Lybico-berbères inédites donnent des informations sur le mode de vie de nos ancêtres.

Dès 1968, la stèle de Maloussa (Sidi Aïch) avait été découverte par Hadj Abderrahmane Laifa dans le champ de Ahmed Ahtout, à l'embranchement de Hammam Sillal et de Tinebdar. Ramenée au sous sol de l'hôtel de ville par Mustapha Aïssani, Maire Adjoint de Sidi Aïch, elle sera par la suite cimentée dans le socle du monument au mort. La pierre semble intacte, une grosse écaille de l'épiderme de la pierre a sauté en bas à gauche, mais les lignes de l'inscription commencent au-dessus de cette lacune. Trois lignes verticales à lire de bas en haut et de gauche à droite : MLS / GLMSTN / YSBT2WN. MLS est probablement un nom propre ; de même MSTN, nom propre non attesté sous cette forme, mais qui pourrait être rapproché de ceux de Mastinas, roi de Maurétanie, ou d'Imastan, guerrier libyque cité par Corippe. A la troisième ligne, le dernier mot est pour l'instant incompréhensible, mais présente une forme libyque tout à fait acceptable (cf : Gehimab). Une stèle du même type a été signalée lors de l'inauguration de la Bibliothèque de Tinebdar (11 novembre 2012)

La deuxième stèle a été découverte en décembre 2009 au lieu dit Azaghar (Semaoun). Les détails importants sont magnifiés, tandis que les autres sont plus petits. Une inscription Lybique incomplètement déchiffrée est gravée dans l'angle supérieur gauche. Pour plus de détails, consulter le site : <http://www.sidi-hhassaine.com>

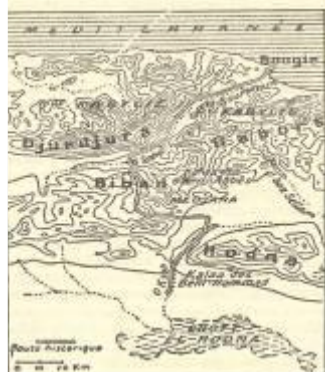
© Ass. Sidi H. Hassaine



Découverte en décembre 2009 au lieu dit Azaghar, la stèle Lybico-berbère de Semaoune présente une forte similitude avec les stèles figurées de la série Abizar (Grande Kabylie)



Al-Idrisi (1099 – 1166), célèbre géographe du Roi Normand Roger II de Sicile, a décrit les voies de communication du Royaume Hammadite.



Tariq as-Sultan, qui reliait Qal'a des Béni Hammad et Béjaïa, traversait le territoire de la tribu des Ath Waghliis

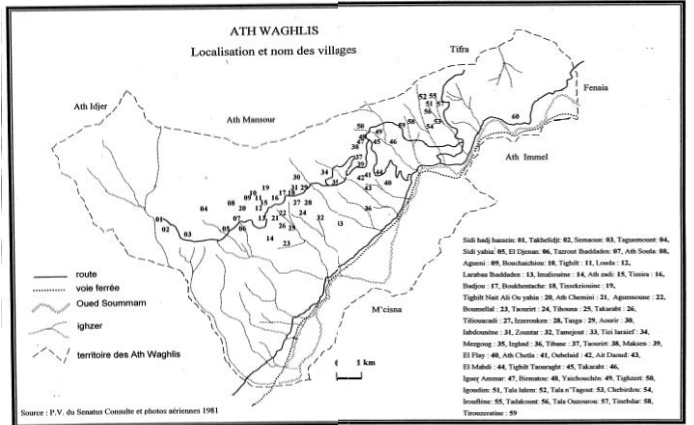
Les Ath Waghliis

Le territoire des Ath Waghliis a de tout temps été un passage obligé, aussi bien à l'époque romaine (voir les ruines signalées de Tiliouacadi, d'El Flaye et la proximité de la grande cité Tubusuptu – Tiklat, El Kseur), qu'à l'époque médiévale (voir les voies de communication du Royaume Hammadite par le géographe al-Idrissi, et notamment le tracage de *Tariq as-Sultan* entre la *Qal'a* des Béni Hammad et Béjaia).

À l'époque ottomane, la tribu des Ath Waghliis «a fait partie de celles de la Vallée de la Soummam qui ont conservé leur indépendance». Elle ne payait pas l'impôt et dès que le commandant turc sortait avec ses troupes de Bougie, les Ath Waghliis abandonnaient la Vallée de la Soummam et se retiraient sur les premiers contreforts de l'Akfadou, où ils étaient à l'abri de ses attaques.

La tribu des Ath Waghliis a été «soumise» par le Maréchal Bugeaud en 1847. Mais, elle fut partie prenante de la révolte de Bou Beghla en 1851 et de l'insurrection de 1871. Le rapport rédigé par la commission chargée de l'application du *Senatus Consulte* présidée par M. Augeraud, donne une version du fractionnement en deux de la tribu des Ath Waghliis : Ath Waghliis *Açameur* et Ath Waghliis *Imzalen* (novembre 1869).

Les aspects sociaux et économiques (encore d'actualité) de la Tribu peuvent être consultés dans la Monographie de la Commune Mixte de Sidi Aïch (1888) : Territoire, Histoire, rôle joué dans la vallée, relations extérieures, organisation sociale et politique (*Tajma't*,...), Habitat, Savoirs-faires locaux (figuier, olivier),...



Localisation des villages sur le territoire de la Tribu des Ath Waghliis



Le territoire des Ath Waghliis était partagé entre la confédération des Zouaoua (Ath Waghliis Açameur) et la confédération des Ouled Abd el Djebbar, domineur de la vallée de la Soummam (Ath Waghliis Ait Mzalt et Tiouririne)

Les traditions d'enseignement

Dès l'époque médiévale, les Ath Waghliis avaient déjà acquis la réputation d'une tribu vouée aux études et aux sciences, comme le témoigne le grand nombre de savants médiévaux exerçant dans la ville de Béjaïa qui portent le surnom al-Waghliisî. Deux personnages de premier plan vont jouer un rôle essentiel : Ibn Ibrahim al-Waghliisî (13^e siècle) et 'Ab dar-Rahman al-Waghliisî (14^e siècle). Comme l'a souligné Ibn Sa'ad al-Andalusi (15^e siècle) : « Béjaïa a devancé Alger et Tlemcen par l'école de 'Abd al-Rahmân al-Waghliisî, qui a formé tout un ensemble de 'Ulamâ', parmi lesquels Muḥammad al-Huwârî (Oran), al-Tha'âlibî (Alger), 'Isa b. Salama al-Biskrî... ». Par la suite, ses Zawiyas historiques (Sidi Moussa, Izzerukan,...) acquièrent une telle réputation qu'elles seront même fréquentées par les enfants des dignitaires de grandes Cités (Béjaïa, Constantine,...).

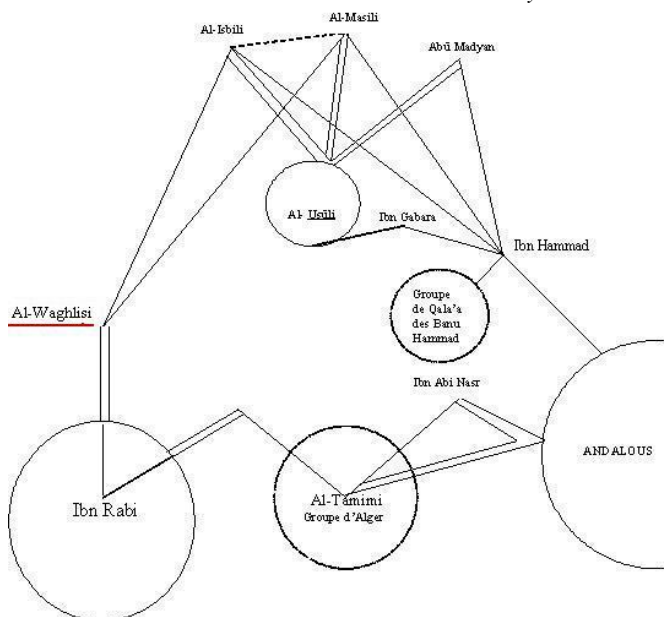
Ibn Ibrahim al-Waghliisî et l'école des Ath Waghliis

L'un des plus importants savants des Ath Waghliis est certainement Abu 'Abd Allah Mohamed Ibn Ibrahim al-Waghliisî, qui a vécu au 13^e siècle. Comme le montre le schéma ci-contre, il a joué un rôle clé dans la structuration du milieu intellectuel de Béjaïa. Le témoignage du bio-bibliographe al-Gubrini (m. 1315) précise qu'il avait des rapports avec les « princes de la sciences » : « Wa Laqa Abu Mohamed ben 'Abd alhaq al-Ishbili wal Qadhi Aba 'Ali al-Masili wal Ustadh Aba Ziyad 'Abderrahmane ben al-Hidjari. Wa kana Shaykhana Abu Mohamed 'Abdelhaq Kasir al-'Ajlal lahu wa at-Ta'dhim Liqadrihi. Wa kana Ya'uduhu min Ashyakhiihi Radhiya Allah 'An Ajma'in ».

Versé en littérature et en jurisprudence, il était un bon orateur et avait une belle écriture. Il exerçait des fonctions officielles auprès de l'émir de Bougie (il était notamment chargé des correspondances). Il est décrit comme étant « le Shaykh, le Faqih, le Khatib, le connaisseur éclairé ». Il était chargé de la « *Khitaba* » au niveau de la Mosquée de la *Qasaba*. Ses fonctions de *Qadhi* faisaient qu'il était l'interlocuteur privilégié des citoyens de sa région pour tous les documents administratifs.



Séance de consultation des Princes de la Science : De droite à gauche, Sidi Boumedienne, Abu Hamid as- Saghir, Abd al-Haq al-Ishbili et Ibn Hammad. A gauche, le traité *Unwan al-Diraya d'al-Gubrini*



Structuration du monde des Uléma à Béjaïa (XIII^e siècle). On constate la place essentielle occupée par Ibn Ibrahim al-Waghliisî au 13^e siècle, grâce à ses liens avec le milieu intellectuel de Béjaïa

Le Jurisconsulte Abd ar-Rahman al-Waghli

Dans la première moitié du XIV^e siècle, la ville de Béjaïa « s'enorgueillit », comme l'a si bien souligné Robert Brunschvig, d'avoir accueilli un juriste de renom : `Abd ar-Rahman al-Waghli (Sidi Abderahmane El Ouaghlissi – mort en 786h./1384). Originaire des Ath Waghli, ce savant a créé une école de jurisprudence dont l'influence va persister sur plusieurs siècles. Il a, par ses remarquables enseignements, formé toute une génération de disciples, qui deviendront des *Uléma* célèbres (al-Mashdaly, al-Huwari, al-Muqri,...).

La première particularité de ce personnage, auquel le voyageur L'hocine al-Wartilani (mort en 1779) attribue des *Karamat*, est qu'il n'a jamais quitté la Kabylie. La deuxième particularité est que ses principaux maîtres à Béjaïa sont d'origine bougiote : Ibn Idris (m. 760h./1360) et Ahmed b. `Isa al-Bija'i. La troisième particularité est que malgré ses fonctions de *Muphty* et de *Shaykh al-Jama'a*, il n'a jamais eu de contacts avec l'autorité, au moment même où justement Ibn Khaldun exerça des fonctions politiques à Béjaïa. Nous le savons grâce à un témoignage poignant d'ath-Tha'aliby, qui a été l'élève de ses élèves. Il affirme ainsi dans son *Kitab al-Jam'*, « J'arrivai à Béjaïa en 802h./1400. J'y rencontrai des savants qui étaient des guides en science, en religion et en piété. Ils étaient disciples du Cheikh, le docte et pieux `Abd ar-Rahman al-Waghli, ainsi que les disciples du Cheikh Ahmad Ibn Idris, qui étaient alors fort nombreux,...). Ils n'entretenaient aucune relation avec les princes qu'ils n'approchaient pas. Leurs successeurs et leurs élèves perpétuèrent leur conduite. Dieu les agréés».



Le traité al-Waghliyya du jurisconsulte al-Waghli (m. 1384). A droite son Mausolée à Tala Taguth (Tinebdar)



Ms. 2022, B.N. Alger

Le Manuscrit Risala d'al-Maghili (Tlemcen 1425 - Touat 1504) consacre une place importante aux Fatawi d'al-Waghli.



© Ahfiq n'Ceix Lmuhub

Le célèbre Rihla du voyageur L'Hocine al-Wartilani (1768) évoque les Karamat d'al-Waghli

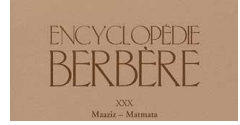
Le célèbre traité « Al-Waghliyya »

L'un des manuels de jurisprudence le plus connu de l'époque était le fameux *Mukhtasar* d'Ibn al-Hajib (m. 1248), qui avait été ramené d'Egypte à Béjaïa par « le plus grand des Cheikh », Nasir ad-Din al-Zwawi (m. 1341) et delà, diffusé dans tout le Maghreb (Makhluw, *Shajarat*). C'est dans ce contexte qu'est apparu *al-Muqaddima al-Fiqhiyya*, plus connu sous le nom d'*al-Waghliyya*. Cet ouvrage d'al-Waghli va rester pendant des siècles le livre de base de l'enseignement pour les débutants. Il a été commenté par de nombreux savants célèbres (Abdelkrim az-Zwawi, Ahmed Zerruq al-Barnusi, Abu Abdallah as-Sanusi) et a été abrégé par Abd-er-Rahman as-Sebbagh à la demande du célèbre Yahia al-Aydli (mort en 1477), fondateur de l'une des toutes premières *Zawiyya* – Instituts de la Kabylie.

Le but principal du livre était donc l'enseignement, ce qui explique ses phrases courtes, sa préoccupation avec les questions les plus basiques de l'Islam, et sa clarté. Ainsi, la première partie du commentaire d'al-Barnusi explique les notions de la foi et de l'Islam dans l'ouvrage d'al-Waghli; la deuxième évoque ses enseignements sur les règles (*ahkâm*) de la prière; et la troisième détaille les opinions d'al-Waghli sur la sincérité (*ikhlaṣ*), la conviction (*yaqîn*), la piété (*wara'*) et le renoncement ou l'ascèse (*zuhd*). C'est surtout dans cette dernière partie qu'al-Barnusi s'efforce de lier al-Waghli aux grands maîtres *ṣūfî* de l'époque, en citant, en appui du texte d'al-Waghli, des auteurs tels qu'Ibn Arabî, al-Shâdhilî (591h. – 656h.), fondateur de la *Shâdhiliyya*, et `Abd al-Qâdir al-Jilânî, fondateur de la *Qadiriyya* (qui était, à l'époque, l'ordre *ṣūfî* le plus répandu dans le Maghreb). Les principales copies de la *Waghliyya* ont circulé dans un espace géographique qui s'étend du Maroc à l'ouest jusqu'à Médine à l'est, et de l'Espagne musulmane au nord jusqu'au Mali au sud. Il s'agit donc d'un ouvrage universel qui pouvait s'adresser aux musulmans des deux rives du Sahara, de l'Afrique aussi bien que de l'Asie, en même temps qu'un ouvrage à usage local, accessible aux savants villageois tout autant qu'aux universitaires du Caire.



© Ahfiq n'Ceix Lmuhub



Le Colloque International « Le jurisconsulte `Abd ar-Rahman al-Waghli (novembre 2004) » a permis de cerner le milieu intellectuel de Béjaïa à l'époque d'Ibn Khaldun (ci – contre, *Manuscrit al-Waghliyya*).



© Gehimab

Des copies du traité de Fiqh d'al-Waghli `al-Waghliyya ont été localisées à travers le monde

Les Fatawi d'al-Waghli

La plupart des *Fatawi* (consultations juridiques) d'al-Waghli ont été perdues au cours des siècles. Néanmoins, certaines d'entre elles sont encore présentes de nos jours dans des ouvrages de référence à Tlemcen (al-Maghili), au Maroc (al-Wansharisi) et en Andalousie (al-Ziyati, al-Gharnati).

Les *Fatawi* d'al-Waghli permettent de comprendre la position centrale qu'occupait les *Muphty* au sein de la société bougiote de l'époque, et d'apprécier comment il s'efforçait d'appliquer la loi divine même dans les détails les plus minutieux de la vie quotidienne. En même temps, les *Fatawi* fonctionnent comme lien entre la loi islamique et les coutumes locales (*'urf*), qui, selon la jurisprudence, restent valables dans tous les points où elles ne contredisent pas la *Shari'a* (Schacht 1966). Ainsi, un de grands soucis d'al-Waghli semble avoir été de réaliser cette co-existence dans un cadre aussi juste et légitime que possible. A titre d'exemple, nous pouvons ici citer la question de la légalité du statut du *Khammès*.

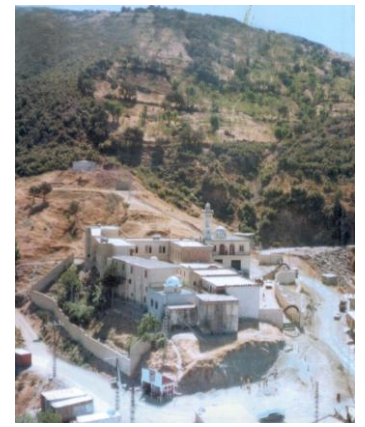
Les *Fatawi* d'al-Waghli peuvent être divisées en plusieurs parties : premièrement, les *Fatawi* en relation avec les pratiques religieuses, telles que la prière, le jeûne, et le paiement de taxes religieuses (*zakât*, *'ashûra*). Deuxièmement, les questions qui relèvent de ce que nous appelons aujourd'hui l'état civil : les règlements concernant le divorce, les relations entre couples, la sexualité et les devoirs domestiques. Troisièmement, le domaine de l'économie, l'héritage, l'achat et la vente, les contrats de travail, etc. Prises dans leur ensemble, ces *Fatawi* nous renseignent sur les problèmes de l'époque (manque de sécurité, problèmes économiques, tensions sociales, problèmes conjugaux), qui étaient souvent un reflet des problèmes sociaux plus larges.



Au dessus, la *Zawiyya* Ahmed Zerruq à Izzeruken (Souk ou Fella) et à côté, le traité *Sharh al-Waghliyya* de Ahmed Zerruq al-Barnusi. Copie Mosquée Cheikh Laifa - Setif- Bibliothèque du Caire

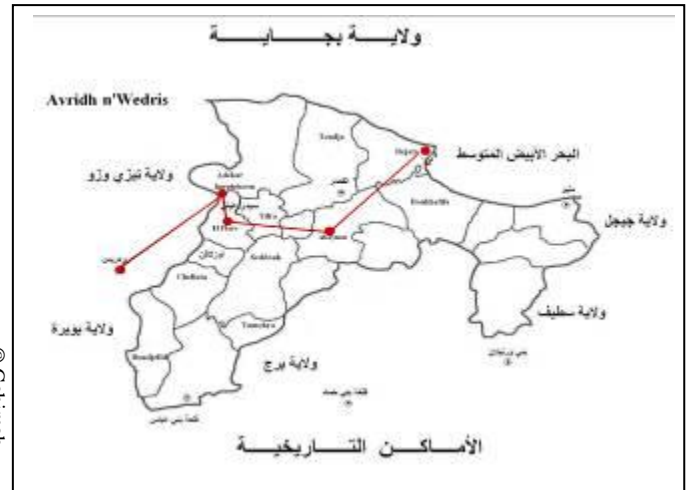


Le *Mi'yar* d'al-Wansharisi (1420 – 1508) répertorie une trentaine de *Fatawi* d'al-Waghli



© Ahfiq n'Ceix Lmuhub

Ahmed b. Idris a été le Maître d'al-Waghli et d'Ibn Khaldun. Ci-dessus. *Timæmmert* n'Wedris



© Gehimab

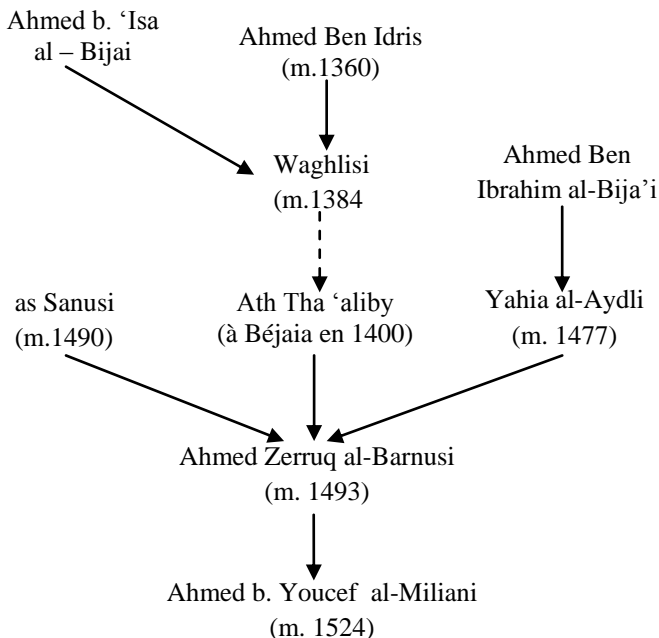
L'itinéraire d'Ahmed Ben Idris (m. 1360). Avridh n'Wedris passe par les territoires des Ath Yemal (Abaynou), des Ath Waghli (El Flaye) et des Ath Mansur (Imeghdassen), avant de rejoindre Imoula Otumalou – Bouzeguène, où sera édifiée la fameuse *Zawiyya* de Wedris.

Le savant Ahmed Zerruq et Izzerukan

Béjaïa a eu le privilège d'accueillir Ahmed Zerruq al-Barnusi (846h./1443 – 899h./1493). Ce dernier a eu des maîtres prestigieux, originaires de différentes régions du pays (al-Aydli pour Tamokra, ath-Tha'aliby pour Alger, as-Sanusi pour Tlemcen), tous fortement liés à Béjaïa. Devenu professeur dans cette ville, il y rédigea son fameux ouvrage «*Qawa'id at-Tassawuf*».

Al-Barnûsî était surtout connu comme théoricien du soufisme, et comme avocat d'un soufisme qui serait contenu dans les limites de la *Shari'a*. Al-Barnûsî a eu également des maîtres orientaux (al-Sanhuri, al-Damiri, al-Sakhâwî et al-Hadhrumî). Ahmed Zerruq était considéré par Ahmad Baba at-Tambukti comme étant «*l'un des derniers maîtres du Soufisme véritable, qui allie la vérité et la Shari'a*» (cf. Ibn Maryam, Nayl). Sa grande devise était «*pas de Soufisme sans [respect] du droit*». Il est largement connu, célébré et écouté à travers l'Afrique de l'Ouest, comme le témoigne l'éloge d'al-Tambukti rapportée ci-dessus, et le grand nombre de ses manuscrits conservés dans des bibliothèques ouest-africaines (cf. Ghali, Mahibou et Brenner 1985).

Les liens d'Ahmed Zerruq avec la région des Ath Waghli sont connus. Tout le monde connaît la réputation de *Timæmmert* n'Izzerukan. Par ailleurs, le commentaire d'al-Waghliyya le mieux connu à nos jours est celui d'al-Barnûsî, achevé en 1473 dans la *Zawiyya* de Tamokra. Ce *Sharh*, tout comme l'abrégé de la même œuvre d'al-Sebagh, a été composé à la demande de Yahya al-Aydli (mort en 1477), maître de cette première *Zawiyya* rurale de la région de Béjaïa. Précisons que de nombreux *Uléma* Algériens sont restés fidèles à l'héritage d'Ahmed Zerruq. C'est le cas d'Ahmed b. Yusuf (1440 – 1524), le «*patron*» de Miliana.



Tahar al-Jazā'irī al-Sam'ūnī (1851-1919)

Tahar al-Jazā'irī al-Sam'ūnī est le fils de Salah al-Jazā'irī. Natif de Damas, il devient un éminent homme de lettre, notamment versé dans la science du temps et en grammaire. Polyglotte, il parlait le Berbère, le Turc, le Perse, l'Hébreu, le syriaque, Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de Science du Calcul et d'astronomie utilitaire. Son livre *Dā'irat fi Ma'rifat al-Awqāt wa-l Ayām* (cercle dans la connaissance des instants et des jours) était un ouvrage de référence. Cheikh Tahar a joué un rôle important dans le réformisme en Syrie. Il a également contribué à la constitution de la bibliothèque de manuscrit *al-Thāhiriya* de Damas. Le manuscrit d'astronomie *Ma'alim al-Istibsar* d'ash-Shalāti qui s'y trouve, et qui date de 1834, appartenait selon toute vraisemblance à son père.



Tahar al-Jazairi al-Sam'uni (1851 – 1919) est l'auteur d'un traité sur al-Miqat intitulé « Da'irat fi Ma'rifat al-Awqat wal Ayam ».



Ci-dessous, La Zawiyya Sidi El Hadj Hassaine – Semaoune (Chemini)

Sālah al-Jazā'irī (1825-1868)

Le juriste Malékite Muhammad Sālah ben Ahmad al-Sam'ūnī, plus connu sous le nom de Sālah al-Jazā'irī, est né à Ath Waghliis. Il y a fait ses études auprès des savants de cette région. Il a composé des traités en Histoire, en jurisprudence et en astronomie utilitaire. Après l'invasion française, cheikh Salah s'est exilé en Syrie vers 1847 (donc au moment de la « pacification » de la Kabylie par le colonialisme français). Une étude sur cette émigration Kabyle en Syrie a été réalisée par Dahbia Abrous.



Le Commentaire du Poème en Jurisprudence de Salah al-Djaza'iri est conservé à l'Université de Tokyo) Ms. 176 [1450].



Deux des plus anciennes Zawiyya des Ath Waghliis: A gauche, la Zawiyya Sidi Yahia (Semaoun) et à droite la Zawiyya Sidi Moussa (Tinebdar)



Les Zawiyya historiques des Ath Waghliis

En 1888, le *Senatus-consulte* n'avait pu être appliqué qu'à une seule tribu, celle des Ath Waghliis. Il fait état pour le territoire de cette tribu, de 04 Zawiyya historiques, d'une soixantaine de mosquées et de 18 écoles coraniques. On constate ainsi un maillage complet du territoire par des institutions d'enseignement, notamment par les 04 Zawiyya historiques: Sidi Moussa (Village de Tinebdar), Sidi Yahia ou Moussa (du village du même nom), Sidi El Hadj Hassaine (Semaoun) et Izzerukan (Souk ou Fella). Ces Zawiyya ont été fondées autour des 14^e – 15^e siècles par des *Uléma* qui seront par la suite considérés comme des *Wali* (Saints). Des Légendes sont liées à ces Saints (voir dans la monographie de Auguste Veller pour celles de Sidi Moussa et de Sidi Aïch). On peut avoir une idée du niveau atteint à *Timæmmert* de Sidi Moussa en analysant le parcours de Saïd Abahlul (1860 – 1945), maître de Fodil al-Wartilani et de El Hadi Zerrouki, tous deux de l'Association des *Uléma*. En poste au début du siècle à Izzerukan, puis à Sidi Rezeg (Akkfadou), il va passer 35 ans de sa vie à Sidi Moussa (il y est d'ailleurs enterré).



La Zawiyya de Taghrast est la seule des Ath Waghliis à délivrer les Mithaq pour Tarehmanite

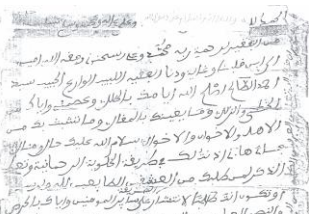
El-Hadi Zerrouki (mort en 1959) est originaire d'Izzerukan. Il débute ses études à *Timæmmert* n'Izzerukan, avant d'aller à la Zitouna (Tunis). Réformiste, il va par la suite créer à Béjaia une école libre avant même la fondation de l'Association des *Uléma*.

Taghrest prend le relais de Seddouk ou Fella pour les Mithaq de Tarehmanite

Après la répression coloniale de 1871, il semble que l'un des plus importants relais (pour la *Rahmaniyya – Tarehmanit*) dans la Vallée de la Soummam ait été assuré par la Zawiyya *Usahnun* de Taghrest (à un kilomètre de Tidjounane – Sidi Aïch).

Fondée en 1870, la Zawiyya *Usahnun* a été administrée dans la première moitié du 20^e siècle par Cheikh M'hamed. Une stratégie ingénieuse permettait d'envoyer les diplômés à l'Université Zitouna (Tunis).

La « *Risala Sahnuniyya* » avait été fondée par Cheikh Ouali Usahnun vers 1830 à Isahnunen (Grande Kabylie). La légende raconte l'histoire de la « désignation » de son neveu Mohand Saïd dans la Vallée de la Soummam, après une « *Du'a al-Kheir* » de Cheikh Aheddad. C'est donc vers 1870 que la Zawiyya *Usahnun* de Taghrest a été fondée par Cheikh Mohand Saïd à la demande des Ath Waghliis qui le connaissait bien, car il avait fait ses études à la Zawiyya de Sidi Moussa (Tinebdar – Sidi Aïch) et avait été en poste aux Zawiyya Sidi El Hadj Hessaine (Semaoune) et *Izzeruken* (Souk ou Fella).

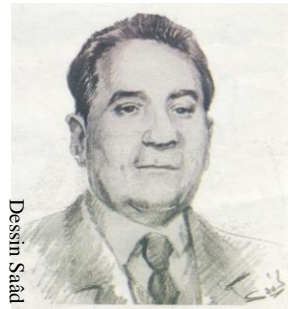


Les intellectuels des années 1920 - 1950

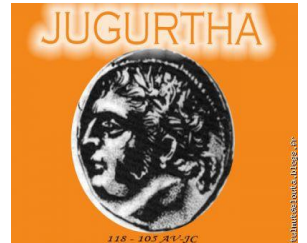
De nombreux intellectuels des Ath Waghliis ont joué un rôle important dans l'animation du mouvement national [Abderrahmane Djemad (El Flaye 1907 – 1985), Ahmed Hadj Ali, ...]. C'est le cas par exemple du Dr Aïssani Ahmed Ben Ammar (El Flaye 1918 – Montpellier 2003), qui avait adhéré au PPA en 1944. Docteur en médecine, il devient en 1947 membre de la direction du MTLD. Candidat aux élections à l'Assemblée Algérienne, il est arrêté en mars 1948 (avec M'hamed Yazid et Djamel Bendimered), puis emprisonné à Barberousse. Impliqué dans l'affaire dite "crise berbériste" de 1949, il va participer à la fondation de la première association pour le développement de la langue berbère (*Tiwizi i Tmazight*, à Paris en mars 1954 - voir P.V. de police n° 54/289). Membre du Bureau, il va, avec Khelifati, proposer un alphabet pour transcrire la langue berbère.

Né au début du XX^e siècle à Tasga (Ath Waghliis), l'historien Mohand Cherif Sahli appartient également aux premières générations d'intellectuels engagés dans le mouvement national. En 1937, il est militant du PPA de Messali Hadj. Durant la deuxième guerre mondiale, il édite *El Hayat*, une feuille de résistance à l'occupant de la France, avant de reprendre son combat pour l'indépendance algérienne en 1945. En 1947, il publie aux éditions *an Nahda*, "*Le Message de Yughurta*", dans lequel il convoque la figure du grand Aguellid berbère, mettant en exergue son amour de la liberté et son esprit de résistance. Il publie également en 1949 "*L'Algérie accuse. Le calvaire du peuple algérien*". Diplômé à l'indépendance (il a notamment été ambassadeur en Chine), il publie en 1965 aux éditions Maspero, "*Décoloniser l'histoire. Introduction à l'histoire du Maghreb*".

Saïl Mohamed Ameziane (1894 – 1953), anarchiste algérien a été l'un des pionniers de la lutte anti-coloniale. Né à Taourirt – Ath Waghliis. En 1923, il fonde le "comité de défense des indigènes algériens". En 1929, il est secrétaire du nouveau comité "de défense des Algériens contre la provocation du centenaire" (de la colonisation). Par la suite, Saïl adhère à la CGT-SR dans laquelle il crée la section des indigènes algériens. En janvier 1932, il devient le gérant de "*L'éveil social, le journal du Peuple*". Après le soulèvement franquiste et le début de la révolution espagnole. Saïl est l'un des premiers volontaires étrangers à rejoindre le groupe international de la colonne Durruti. Dès la libération, Saïl reconstitue le groupe d'Aulnay – sous – bois. Il essaye de réformer les comités d'anarchistes algériens.



Dessin Saïd



Mohand Cherif Sahli est l'auteur du célèbre ouvrage « Le message de Jughurta »



Saïl Mohamed Ameziane (avec un turban) lors d'une réunion d'anarchistes en 1932 (80 ans de S. Faure)



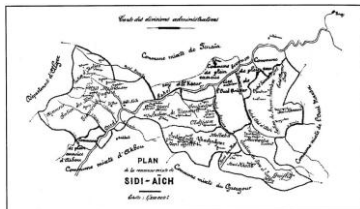
Le Dr Ahmed Aïssani, (ici avec son père Ammar, à Sidi Aïch vers 1923) a été impliqué dans la crise berbériste de 1949



© Ahinq n'Ceix Lmnhub

Une Fatwa isolée d'al-Waghliisi

Le territoire de la Tribu des Ath Waghliis, au sein de la Commune Mixte de Sidi Aïch (1888), et ci-dessus au sein de la Wilaya de Béjaïa (2012)



Aguelmim Yiker (Le lac du mouton) à Tibane a été proposé au classement comme site naturel



Abderrahmane Djemad, député de Constantine (1946 – 1951), puis journaliste à Alger Républicain (1952), a joué un rôle dans la médiatisation des neuf mois de grève à la mine de fer de Timezrit en 1953 (syndicalisme en Algérie).



Cheikh El-Hadi Zerrouki (2^e à droite) avec Cheikh Ibn Badis (à gauche) lors d'un regroupement de l'Association des Ulémas à la Mosquée Sidi Soufi (Béjaïa) en 1933



Le pont des chemins de fer a été l'une des plus importantes réalisations de l'époque. Ce chantier a été supervisé par l'ingénieur – mathématicien Albert Ribaucour (en Algérie de 1886 à 1893).



Le savoir-faire recherché dans la figueraie de la famille Yanat, El Flaye, 1930 (voir S.N.C.F.).



La gare de Sidi Aïch a joué un rôle économique de premier plan

La Monographie de la Commune Mixte de Sidi Aïch

Du point de vue chronologique, la Monographie de la Commune Mixte de Sidi Aïch (1888) est le premier texte en langue française (avec le *Senatus Consulte*) entièrement consacré à la région de Sidi Aïch. Il réunit des informations d'ordre statistique, historique et économique introuvables ailleurs. Rédigé par l'instituteur Auguste Veller, l'ouvrage approche le village de l'extérieur en le situant géographiquement par rapport au centre: Constantine et Alger. La commune est définie par ses bornes. Les limites administratives font l'objet d'une description détaillée. En particulier, la description physique de la commune, puis la géographie économique (notamment, les voies de communications). Ensuite, apparaît le paragraphe sur l'histoire de la commune et c'est là qu'apparaissent pour la première fois les habitants de la commune. Les tribus paraissent soit comme référence spatiale (p. 65), soit comme regroupement des populations (73, 74 – 78). Les statistiques sur la population concernent le dernier recensement de 1886 (p. 74). Précisons ici que la création du village a fait glisser le centre de gravité des Ath Waghlis. A cette époque, Souk ou Fella avait un rôle fondamental qui dépassait le cadre local.

L'ouvrage évoque également les coutumes locales, avec la présentation de poésies et de devinettes en langue berbère. La situation de cette dernière est d'ailleurs analysée, en se basant sur le fameux livre de René Basset (qui venait de paraître). L'opinion de Veller sur les habitants de la Commune est élogieux : « *Les Kabyles sont intelligents, paisibles, attachés à leur famille et à leur pays, peu portés au crime et d'une moralité supérieure (...). Ils aiment la justice.... Les vols sont chez eux peu nombreux. Les assassinats rares, mais ils se livrent fréquemment à des rixes. Ils sont religieux sans fanatisme* ».



Le marché de Sidi Aïch a été le plus important de la Vallée du Sahel. Chaque mercredi, un « conclave » des Cheikhs de la région était organisé à la Mosquée



Les savoirs – faire des Ath Waghlis étaient renommés. S.N.C.F., Sidi Aïch, 1930



Candidats au certificat d'études à Chemini en 1928



Nom de la commune	Nom de la tribu	Superficie
Waghlis	Doua Guel	2.500
	Agaza	2.100
	Abchaga	2.500
Waghlis	Doua Djelil	2.500
	Abchaga	1.600
	Doua ben Baber	2.200
Ben el Vache	Gouja	2.500
	Abchaga	2.500
	Doua el Achel	2.500
	Ben el Achel	2.500

Le Musée des Ath Waghlis consiste en un circuit à travers les sites des 06 communes concernées (voir les points rouges)

Le Musée des Ath Waghlis

Le projet de conception du *Musée des Ath Waghlis* a été initié en 2007 par l'A.P.C. d'El Flaye. Il s'agit de constituer un Musée de patrimoine et de société. De patrimoine, car il collectera, conservera et mettra en valeur les témoignages matériels de l'histoire de la tribu des Ath Waghlis et de ses habitants des origines à nos jours. De société, car il mettra en évidence l'intérêt de ses traditions. Il sera donc un lieu de réflexion sur les questions contemporaines, éclairées par les travaux récents d'archéologie, d'histoire et de sciences sociales.

Cependant, cette structure devra dépasser le cadre du « local ». A terme, il s'agit de concevoir un Musée National qui devra permettre aux visiteurs de se familiariser avec l'organisation et la structuration de la société kabyle. Il participera au mouvement de renouveau des grands musées d'histoire et d'ethnologie dans le Monde. En effet, la particularité de la société kabyle a de tout temps suscité l'attention. Une citation de Mouloud Mammeri est tout à fait significative : « *Chaque village est un monde. Un sol bourré de valeurs, de traditions, de saints lieux, d'honneur ombrageux, de folles légendes et de dures réalités* ». L'importance scientifique de la langue berbère et l'abondance de la littérature orale représentent de riches domaines pour les sciences sociales et humaines.

Ainsi, le *Musée des Ath Waghlis* aura des prolongements chez les Ath Yemal (Mine de fer de Timezrit), chez les Ath Mansur (le dernier moulin à eau de l'Akfadou), chez les Ath Amar (stèle Lybico-Berbère de Tazrout – Adekar), chez les Imsisan (*Khaloua* de Cheikh Aheddad), chez les Ouzellaguen (Congrès de la Soummam), chez les Ath Jellil et Fenaïa (aqueduc romain de Tubusuptu - Tiklat),...

Pour en savoir plus:

- Djamil Aïssani, L'bahi Bouzit et Djoudi Attoumi, *Ath Waghlis, entre Histoire et légende*, Conférence, Bibliothèque d'El Flaye, septembre 2008 (voir également, à la Maison de Jeunes de Tibane, Février 2009).
- Actes du Colloque International "*Le Jurisconsulte 'Ab dar-Rahman al-Waghlisi: sa vie, son œuvre, son influence*", Gehimab Ed., Béjaïa, Novembre 2004.
- Auguste Veller, *Monographie de la Commune Mixte de Sidi Aïch*, Djamil Aïssani et Judith Scheele Ed., Ibis Press, Paris, 2004.
- Nadia Messaci, *Le sacré et le profane: éléments fondateurs du cadre bâti dans la Kabylie des Ath Waghlis*, Thèse de Doctorat, Université de Constantine, 2003.
- Djamil Aïssani et Judith Scheele, *Al-Waghlisi (m. 1384)*, In *Revue "L'Encyclopédie Berbère"*, Salem Chaker et Camps Editeurs, Aix-en-Provence, 2012.

